

Remise du prix de la Fondation Lachat à Boris Rebetez

Autor(en): **Moeschler, Jean-René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **105 (2002)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

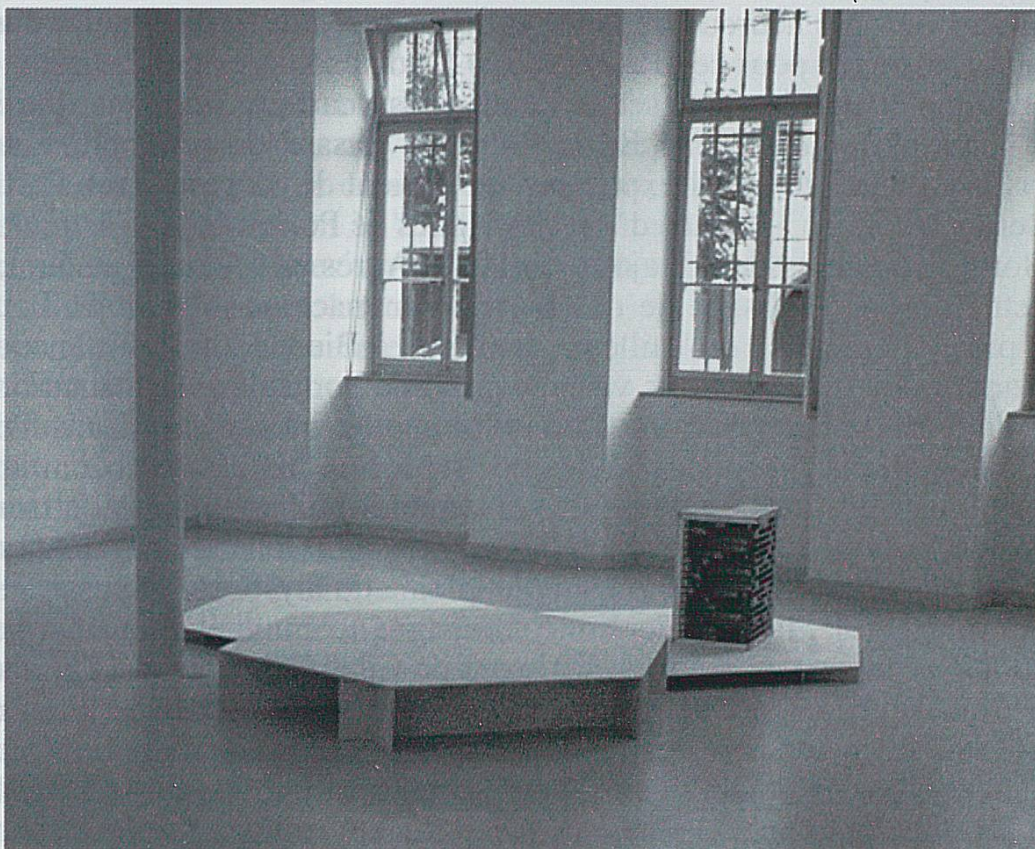
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Boris Rebetez

Présentation de Boris Rebetez,
lauréat 2002 de la Fondation Joseph et Nicole Lachat
Perrefitte, samedi 21 septembre 2002



Boris Rebetez: vue d'exposition les halles, Porrentruy, 2002.

Notre Conseil de Fondation suit le travail des artistes jurassiens au fur et à mesure de leurs apparitions publiques, et de l'intérêt qu'elles suscitent. L'éveil de notre curiosité, l'étonnement, la fraîcheur, l'engagement dans une démarche d'artiste prometteur, nous amènent à nous pencher toujours plus avant dans la compréhension d'une œuvre en devenir. C'est un réel plaisir d'être enrichi de la sorte par les tentatives des jeunes artistes, mais surtout par leurs réussites. Et quand la progression

vers une qualité toujours plus affirmée, vers un rapport tendu entre une forme et un contenu, cela en toute indépendance créatrice et à coup d'innovations sincères, se confirme, alors nous avons trouvé l'artiste que nous désirons honorer.

Ce travail est délicat, exigeant et demande beaucoup de sincérité de la part des membres du Conseil, en effet nous tenons à éviter tout phénomène d'arrosage et de complaisance.

Certains artistes prometteurs déçoivent par la suite, d'autres, trop peu engagés, ne se montrent pas. Aucune liste d'attente donc, et encore moins de privilège liée à l'imminence du passage de la barre fatidique de l'âge de 40 ans: le meilleur artiste doit être soutenu dans son travail, et voilà notre but. Cela pour autant qu'il soit peintre ou sculpteur ayant passé une partie de sa vie au Jura, et voilà nos conditions.

Je suis dès lors heureux de pouvoir vous présenter l'artiste qui a réuni tous les suffrages pour cette édition 2002, nous sommes très heureux de l'accueillir et de récompenser le début de sa carrière artistique par ce prix jurassien: j'ai nommé Boris Rebetez. Hasard de programmation, Boris inaugurer ce soir, l'exposition qu'il vient de préparer avec l'artiste Bernard Voïta, à l'Espace d'Art des Halles de Porrentruy.

Boris Rebetez est né à Lajoux en 1970. Après sa scolarité au Jura, il effectue un apprentissage de dessinateur sur machine à Moutier. Poursuivant plus loin sa quête de l'ailleurs, il aboutit à Bienne, où il suit le cours préparatoire de l'école d'arts visuels, avant de poursuivre sa formation à l'Ecole d'art de Bâle. Son travail de diplôme est montré à la Kunsthalle de Saint-Gall en 1995: au sol, des poissons rose blafard, en céramique brillante, sur lesquels poussent des entonnoirs noir mat, sorte de trompettes de la mort. Émetteurs ou récepteurs, les poissons semblaient comme échoués, morts. Installation simple, pleine de mystères et réussie.

Autre exemple, un premier concours gagné, comme étudiant, lui permettait d'occuper l'entrée d'un bâtiment de Ciba-Geigy, avec 11 chaises de jardin laquées, placées comme au hasard, parfois couchées. Il en résultait une image de parc, les chaises étant cependant ancrées au sol. Les collaborateurs devaient les éviter pour accéder à l'entrée: ainsi l'installation fut-elle démontée, et finalement les chaises trouvèrent place sur un toit plat, autour d'un puits de lumière bombé: installation définitive où Rebetez, après avoir placé très précisément ses chaises autour de cette table virtuelle, créa une œuvre de grand rayonnement. Ces 2 exemples pour montrer à quel point l'artiste montra très tôt cette fascination pour les espaces intérieurs et extérieurs, et cela se vivait déjà dans ses dessins.

Actuellement, Rebetez vit à Bruxelles et à Bâle, il a reçu deux fois la bourse fédérale des Beaux-Arts, en 1997 et 1998. Ses œuvres ont été montrées cette année 2002 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, en 1998 à la galerie Margrit Gass à Bâle et en 1997 au Studio du CAN, à Neuchâtel. En groupe, Rebetez apparaît au Luxembourg, à Sao-Paulo

(2002), au Musée jurassien des arts à Moutier, en 2001 (Analogue-dialogue avec Soleure) et 1998, à Nimègues, à Schaffhouse, à Dresde, à Lausanne, à Lucerne, à Zurich.

Que peut-on attendre de l'image d'un immeuble et de son intérieur ?

Plusieurs installations, sculptures, maquettes, décors de scène sont issus de cette thématique. Ainsi, pour essayer d'y répondre, Rebetez bricole des modèles de maisons, de blocs locatifs, de gares ou de halls d'aéroport, de ponts, etc., avec des matériaux de récupération, du bois ou du carton. La fragilité de ses constructions est évidente, montrant à tout moment des velléités d'effondrement.

Autres sujets, mais combien similaires, les locaux de la protection civile, les passages, les corridors de l'administration, sont rendus en de merveilleux dessins au crayon, très épurés.

Les travaux en trois dimensions sont précédés de dessins souvent développés spontanément à l'atelier, notes rapides décrivant des situations spatiales. Ces esquisses seront ensuite réalisées sous forme épurée, et la simplification des tracés amènera une tension de la structure de l'image devenue encore plus calme. D'autre part, pour amener de la couleur, et au lieu de remplir certains espaces, ainsi créés, au pinceau, Rebetez y colle du papier transparent coloré, renforçant encore leur présence. Ainsi sont nés les collages, qui plus tard permettront, par la photo, la réalisation des agrandissements imprimés, et ce depuis 1996.

Découpées dans des magazines, les images urbaines ou campagnardes seront assemblées minutieusement, pour former des paysages continus et irréels, mais tellement plausibles que l'on croit les connaître ! La perfection de ses compositions permet de maintenir la continuité de ses créations dans les agrandissements, le médium est donc très approprié. Et c'est bien l'opportunité de ce choix par rapport au contenu, qui convainc. La reproduction photographique des collages les rend plus compatibles avec les grands espaces, mais surtout gomme le labeur, définitivement. C'est alors que l'artiste nous introduit dans un champs visuel où s'installe un trouble. Une confusion des repères nous déstabilise, et irrite. Notre confiance dans la cohérence admise initialement est ébranlée.

Formes, couleurs, plans, structures spatiales, préceptes picturaux par excellence trahissent la vraie nature de Boris Rebetez, nous rencontrons un peintre qui n'utilise plus de médium fluide et des pigments, donc plus de matière picturale, mais seulement les fondements de la peinture, et c'est suffisant.

Réorganisant le regard, il nargue le paysage perspectif pour créer une association mentale de ses parties, qui vibrent entre elles, dans une

relation non-figurative. Rebetez transgresse encore une fois la règle, il passe à nouveau une frontière. L'illusion des volumes rejoint la maquette et sa problématique de sculpture, et le collage remet tout à plat dans la logique du travail et de sa volonté d'artiste. Tout est toujours affaire de passage, de dépouillement, de laisser à l'arrière, d'abandon de certitude par l'identification aux volumes, aux espaces intérieurs et extérieurs, aux reliefs paysagers ou jardiniers.

(Vous découvrirez, avec profit, dans l'édition réalisée pour l'exposition des Halles, le *ready-made* photographié en Ecosse, parterre de fleurs serti dans le plan du gazon: l'horticulteur écossais Jourdain fait du Boris sans le savoir...).

Il y a, chez Rebetez, une herméneutique des signes du visible qui n'est en rien kabbalistique. Il métamorphose les signes, accélère le regard, impose une liberté d'attitude et imprime avec constance la volonté de faire vivre son idée de l'espace.

Alors, l'artiste ne découpe plus de papier glacé, il cisèle le paysage du regard, il y observe des courbes, des creux, des bosses, toute une topographie sous-entendue qui l'habite de longue date. Là, la main traduit la volonté de l'œil, sa pensée. Mais le spectacle est illusion, à nouveau les courbes se convertissent en lignes directrices de volumes, alambics et cornues, distillation du visible pour une quintessence de la pensée du peintre, de l'artiste qui impose une nouvelle dimension.

Ainsi dans la série «Boundary boom», la couleur, par à-plat de papiers transparents, construit les volumes, les dépasse et les relie en une synthèse très convaincante. Le continuum est créé par addition des concepts antagonistes et le propos s'affirme à l'évidence.

Dans l'exposition qui s'ouvre ce soir à Porrentruy, l'engouement pour ces courbes de niveau, ces arabesques géologiques créatrices d'illusions de volumes, se révèle encore dans un travail récent, sorte de «luna park» volcanique, où le bricolage savant réapparaît, faisant le lien entre les maquettes initiales, les sculptures de gradins et les sauts de frontières, cités plus haut. Le sculpteur, que l'on reconnaît à la qualité de ses dessins disait Henry Moore, fait ses preuves de plasticien averti et pertinent.

Rebetez le peintre, le colleur, le prestidigitateur des perspectives, se rit du statut de la photographie, liée à son point de vue central et fondateur, il raconte ses parcours de vie, ses émotions, sa sensibilité et sa fantaisie en abusant, mais il ne le fera jamais assez, de notre mobilité d'esprit, de notre sagacité à remettre en cause notre position de «regardeurs».

De ce fait, il mérite notre admiration et nous sommes heureux de pouvoir lui décerner le prix 2002 de la Fondation Joseph et Nicole Lachat.

Jean-René Moeschler, peintre, président du Conseil de Fondation.